

ligieuse nous révéler la précellence du culte de saint Jean : l'icographie sacrée ne sera pas moins explicite à cet égard. On appelle dyptiques ou tryptiques à *figures* ces tableaux d'argent, d'ivoire, de bois, sur lesquels étaient représentés les images des saints, au moyen du burin ou du pinceau. Ils avaient quatre destinations différentes. Les uns se plaçaient sur l'autel comme ornements, les autres recevaient les livres des Évangiles; une troisième sorte était, pendant les saints mystères, présentée au baiser du peuple; les derniers enfin appartenaient à des fidèles qui les gardaient dans leurs maisons comme objets de piété. Or, l'image du Précurseur se rencontre fréquemment dans la première, la seconde et la quatrième espèce, avec une distinction que fait ressortir M. Breuil en prenant pour exemple un remarquable tryptique en ivoire de fabrication grecque, et provenant du cabinet de Benoît XIV. Ce tryptique est un de ceux qui servaient d'ornement aux autels. Si l'on fixe son attention sur le compartiment du milieu, on y aperçoit le Christ assis, ayant à sa droite le Précurseur, et la Sainte Vierge à sa gauche.

Telle était la dévotion des Grecs envers saint Jean que, dans leurs tableaux de tout genre, ils l'associaient au Christ et à sa mère. On sait avec quelle profusion d'ouvrages d'art ils ornèrent la basilique de Saint-Marc. Près de la porte du baptistère et sur la face extérieure du temple, on remarque un groupe en marbre de Paros, représentant Jésus-Christ tenant un livre de la main gauche et bénissant de la main droite, selon le rite latin; puis, à ses côtés, la mère de Dieu et le Précurseur lui adressant leurs prières les mains étendues. Sansovino assigne à ces sculptures une curieuse origine. Il prétend qu'un certain sculpteur ayant reçu de Dioclétien l'ordre d'exécuter en marbre Jupiter, Junon et Mercure, fit un Jésus-Christ, une Notre-Dame et un saint Jean-Baptiste, et que cette pieuse substitution lui valut l'honneur du martyre. Les statues, ajoute-t-il, furent transportées d'Aquilée à Venise.

Les Grecs associaient même saint Jean au Christ et à la Sainte Vierge dans les images des habits ecclésiastiques. Cantacuzène rapporte que le patriarche de Constantinople, Jean,